



QUELQUES QUESTIONS/RÉPONSES sur l'ouverture/inclusion aux femmes trans.



Nous entendons plusieurs questions/préoccupations dans nos Centres de femmes concernant l'inclusion des femmes trans. Ce document a été conçu en prenant pour appui la réalité et les besoins du Centre des femmes de Laval. Vous y trouverez peut-être quelques éléments de réponse qui peuvent aussi vous aider à démystifier les préjugés dans votre propre Centre et ainsi contribuer à faire du réseau des centres de femmes au Québec des lieux plus accueillants! Ce document est un *work in progress* et est certainement imparfait! N'hésitez pas à me contacter pour des modifications ou pour des précisions.
genevieve.dauphin.johnson@cflaval.org

1. Pourquoi entendons-nous autant parler dernièrement des personnes trans ?

Est-ce qu'être trans est un choix, une mode, un jeu?

Nous entendons de plus en plus parler des personnes trans, car leurs communautés sont de plus en plus mobilisées et affirmées. Elles revendiquent de plus en plus leurs droits et se font entendre dans les médias.

Être trans est un état, assumé ou non, qui ne peut être changé.

S'affirmer en tant que femme trans comporte de nombreux risques. Les discriminations, les violences et les homicides envers les personnes trans sont très élevées et personne n'a davantage à vouloir être trans seulement pour répondre à un effet de mode ou pour jouer! En plus des difficultés qu'elles rencontrent en tant que personnes trans, les femmes trans vivent les mêmes violences sexistes (sexuelles, conjugales, etc.) que les femmes cis.

2. Comment pouvons-nous nous assurer qu'un homme ne se déguiserait pas en femme pour faire du mal aux participantes du Centre ?

Cela est tout simplement improbable. Pourquoi un homme aurait-il besoin de se déguiser pour nous faire du mal? Les portes du Centre sont débarrées lors de nos heures d'ouverture. Un homme qui voudrait nous faire du mal n'aurait qu'à entrer, tel quel.

3. Les femmes trans sont-elles lesbiennes? Seront-elles intéressées sexuellement par les femmes du Centre?

Être trans, ça concerne l'identité de genre d'une personne (**qui suis-je?**) alors que l'attirance concerne l'orientation sexuelle (**envers qui ai-je du désir sexuel?**).

Tout comme les femmes cis, les femmes trans peuvent être hétérosexuelles, lesbiennes, bisexuelles et pansexuelles. Le Centre des femmes est ouvert à toutes les femmes, peu importe leurs orientations sexuelles. Le code de vie s'applique à toutes les femmes et sert à traiter des attitudes de « cruise » et de séduction qui seraient déplacées et ce peut importe s'il s'agit d'une femme trans ou cis.

4. Être trans, n'est-ce pas une création des pays occidentaux? Pourquoi n'en ai-je jamais entendu parler dans mon pays d'origine?

Être trans n'a pas de nationalité, d'origine ethnique, ni de religions. Des personnes trans existent partout dans le monde. Toutefois, certaines cultures ont leurs propres manières de les nommer, comme les *two-spirit* dans certaines nations autochtones au Canada et aux États-Unis ou les hijras en Inde. Dans d'autres cultures, il n'y a pas de mots spécifiques. De plus, dans plusieurs pays, il est très risqué de se présenter comme une personne trans, ce qui amène les gens à vivre leur identité dans l'ombre.

5. Être trans est-il contraire à la volonté de Dieu?

Bien qu'il soit possible d'interpréter des passages de la plupart de ces textes comme une réprobation de l'homosexualité et de la transidentité, les textes sacrés font l'objet d'interprétations divergentes. Un grand nombre de préceptes religieux sur des questions morales ne sont plus appliqués aujourd'hui ou sont relativisés et un nombre croissant de dirigeants religieux adoptent une position plus souple à l'égard des préceptes qui relèvent de la vie privée de leurs fidèles.

6. Comment pouvons-nous nous assurer que les femmes trans qui viendront au Centre ont bien fait leurs chirurgies?

Depuis le premier octobre 2015, les personnes trans n'ont plus besoin de chirurgie pour être reconnue comme homme ou femme. De demander que les participantes trans ait eu une chirurgie pour être admise au Centre serait discriminatoire.

Plusieurs femmes trans veulent des chirurgies mais devront attendre des années avant de les faire. Certaines ne pourront ou ne voudront jamais les faire pour les raisons suivantes :

- manque de ressources financières (faire une transition coûte très cher!)
- le statut d'immigration (qui limite l'accès au système de santé)
- des raisons médicales et les risques associés aux opérations.

De plus, certaines personnes trans ne souhaitent pas de chirurgies parce qu'elles s'identifient en dehors (ou à l'intérieur) des frontières de la binarité du genre (divisé en 2 catégories strictes, gars/fille). Le genre est un continuum sur lequel se retrouve de nombreuses identités réelles et valides (personnes agenre, non-binaires, demi-fille, demi-gars, etc.) Certaines personnes ont aussi une fluidité dans leur genre et ne souhaitent pas de chirurgies. Bref le genre est déterminé par beaucoup de facteurs au-delà des organes génitaux.

En tant que féministe, il est important de respecter l'autodétermination de toutes les femmes! Nous ne voulons pas réduire les femmes à leurs organes génitaux. Nous pensons qu'être femme est beaucoup plus que d'avoir un organe reproducteur. Nous pensons que les organes génitaux relèvent du domaine privé et qu'il n'est pas nécessaire de les connaître pour reconnaître une personne en tant que femme.

7. Que ferons-nous si une personne rentre au Centre et qu'elle a de la moustache, qu'elle a une voix grave et qu'elle est « baraquée »?

Vous le savez toutes très bien, se présenter au centre des femmes pour la première fois demande beaucoup d'énergie et de courage. Pour la plupart, venir au Centre est un premier pas vers la guérison, vers l'empowerment. Si cette personne se présente au Centre des femmes de Laval, c'est qu'elle considère être une femme et avoir besoin de nous d'une manière ou d'une autre. C'est notre rôle de l'accueillir et de nous ouvrir à elle comme nous nous ouvrons à n'importe quelle autre femme. Et faisons bien attention, ce n'est pas parce qu'une femme a de la moustache, une voix grave et des épaules larges qu'elle est trans. D'ailleurs, plusieurs femmes cis se sont fait questionner sur leurs identités de genre au Centre des femmes de Laval, car elles avaient une apparence qui ne correspond pas à la norme de la féminité. Elles en furent très vexées.

Encore plus, pensons à une ancienne travailleuse qui était très appréciée au Centre qui avait une moustache... Cette moustache nous a-t-elle empêchées de la considérer comme une femme, de travailler à ses côtés, etc.?

En tant que féministe, il est important que nous remettions en question ce que les femmes devraient avoir l'air, des normes qui sont fixées par notre société patriarcale, raciste, capacitiste, hétérosexiste, etc. La charte des droits du Québec protège aussi contre la discrimination basée sur l'identité et l'expression de genre. De refuser une femme avec une moustache ou une femme trop « baraquée » serait discriminatoire.

8. Les femmes trans n'ont-elles pas des privilèges du fait qu'elles ont été socialisées comme des hommes ?

Plusieurs femmes trans ont souffert de la socialisation masculine. Plusieurs ont été intimidées, rejetées et violentées parce qu'elles ne répondaient pas aux normes de genre qui leur étaient imposées. Ces hommes (maintenant femmes trans) ont souffert des violences du sexisme et du patriarcat tout comme les femmes et le vivent encore davantage en tant que femmes et trans.

Notons que le taux de suicide chez les personnes trans est de 1 sur 3, contrairement à 1 sur 8 dans la population en générale.

9. Pourquoi certaines femmes trans ont l'air « poquées »?

La société est très dure envers les femmes trans. Les discriminations vécues à l'emploi, au logement, dans leurs familles, à l'école, etc. les amènent souvent à vivre dans la pauvreté, l'illégalité, la marginalité. Nous le savons toutes trop bien, la pauvreté peut accentuer des problèmes de santé mentale et amener certaines femmes à faire des choix qui les mènent à avoir des modes de vie durs sur le corps. Ceci est la réalité de toutes les femmes marginalisées. Certaines feront du travail du sexe, car elles n'arrivent pas à se trouver un emploi dans d'autres domaines, certaines prendront de la drogue pour s'auto-médicamenter face à des problèmes trop lourds à porter à jeun. Comme avec toutes les femmes qui viennent au Centre, nous devons être sensibles aux réalités des femmes trans et tenter de les accompagner dans leurs cheminements, peu importe, soient-ils. Ceci constitue la base de notre intervention féministe.

Références

2015. Direction générale des politiques et programmes de participation et d'inclusion.
L'Homophobie et la transphobie en contexte interculturel : Comprendre et agir sur les préjugés.
[HTTP://WWW.QUEBECINTERCULTUREL.GOUV.QC.CA/PUBLICATIONS/FR/LUTTE-DISCRIMINATION/HOMOPHOBIE_TRANSPHOBIE.PDF](http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/lutte-discrimination/homophobie-transphobie.pdf)

ASTT(e)QMontréal. Transform your services : A Trans Inclusion Guide for Shelters Workers. www.astteq.org

Informations librement inspirées de l'atelier *Trans101* de Gabrielle Bouchard.